

Erref. kodea: LAF-219-191 [56]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak: Lurkoi,

Jean: *Quo Vadis, Vasconia? Pays Basque, dans  
elle voie t'engages-tu?*

JEAN LURKOI

QUO VADIS, VASCONIA ?

PAYS BASQUE, DANS QUELLE VOIE T'ENGAGES-TU ?

(ESSAI)

---

Itzul hadi, itzul, bekatorea :  
 Jainko Jaunak deitzen hau arraiki.  
 Estima zak hitaz duen galdea eta emok bihotza osoki.

(Cantique populaire : Reviens, pêcheur, à ton Dieu qui t'appelle).

#### AVANT - PROPOS

Pour brèves qu'elles soient, ces quelques pages demandent à être reçues avec une certaine attention et dans la pleine lumière de la foi catholique.

Le bienveillant lecteur voudra bien convenir qu'elles ne se réduisent pas à l'analyse du fait basque, ce dernier ne pouvant être dissocié du contexte occidental présent.

Compte-tenu de la gravité du sujet traité, il ne pourra être surpris du mouvement qui le conduira jusqu'à l'invocation finale.

Si l'on chante et danse encore au pied des Pyrénées, d'autres manifestations moins aimables s'y produisent depuis quelque temps. Les explosions de bombes et autres armes à feu troublent la quiétude de ce coin d'Europe et commencent à émouvoir l'opinion. Le citoyen moyen de la société de consommation, inquiet pour la sécurité de sa personne et l'avenir de ses biens, s'interroge sur la violence inattendue de ce petit peuple qu'il se contentait jusqu'ici d'observer, en touriste, comme une étrange survivance de l'époque d'Altamira. Et voici que, non contente d'être une énigme dans ses origines, cette curieuse race s'offre le luxe de l'être aussi dans son comportement :

Nous-mêmes, Basques, comprenons-nous bien ce qui nous arrive ? Bien que les événements présents se composent d'une partie souterraine non négligeable, un effort de pensée - qu'il sera loisible à chacun de prolonger pour son propre compte - peut contribuer à apporter un peu de clarté dans le débat. Paradoxalement on peut même penser que le moment s'y prête assez bien, si l'on admet que les temps de crise sont révélateurs des facteurs qui les ont provoqués ; les causes se décèlent plus aisément lorsque les conséquences éclatent avec une certaine fulgurance. De plus, dans une situation précataclysmique, l'esprit jouit encore d'une liberté d'expression relative et il n'est pas nécessaire d'attendre le déchaînement du cyclone dévastateur pour entreprendre un certain retrait réflexif. Enfin, l'action directe qui séduit tant de nos compatriotes d'aujourd'hui se situe trop dans la ligne de notre tempérament, plus soucieux de résultats concrets que d'effets oratoires, pour que nous ne sentions pas le besoin de procéder à un regard sur nous-mêmes, de façon à normaliser nos gestes et à leur donner une valeur plus fécondante que destructrice.

La seule histoire contemporaine nous retiendra ici ; elle fournit une matière très suffisante. Par contre, aucun de ses protagonistes ne sera nommément désigné : l'on suppose suffisamment pourvue l'information sous-jacente à ces quelques lignes ; et puis il ne s'agit pas d'alimenter les passions, mais de souligner le poids des idées dans le jeu des fluctuations temporelles, tout en respectant les personnes. Il suffira de porter un jugement sur les principes et les actes extérieurs. L'historien et le polémiste ne manqueront pas de besogne sur d'autres plans !

L'essentiel de ce propos s'articule autour des deux axes suivants :

- les Basques veulent-ils vraiment assumer leur destin dans le sens d'une authentique renaissance ?
- leur détermination suffit-elle à garantir une réussite ?

## I. Les Basques s'aiment-ils vraiment ?

Les crises institutionnelles, les guérillas et, d'une façon générale, les événements socio-temporels n'expliquent que la surface des êtres et des peuples. Le drame du Pays Basque trouve bien plutôt sa raison première dans la crise intellectuelle et morale où il se débat depuis plusieurs décennies. Lorsque les armes crépitent, c'est que les esprits sont déjà bien gravement atteints. Il est significatif que le mot "diagnostic" définisse à la fois l'activité médicale par excellence et celle des moralistes ; les comparaisons tirées de l'ordre organique sont toujours éclairantes quand on observe la vie des corps sociaux, en raison de l'enchaînement impitoyable des causes et des effets dans un domaine comme dans l'autre. La violence aveugle d'aujourd'hui trahit le trouble profond dont souffre le peuple basque depuis qu'il s'est détourné de la sève naturelle et surnaturelle à laquelle il s'abreuvait jusqu'à ces dernières années. Sa responsabilité principale consiste à avoir accepté de se soumettre à l'influence d'esprits qui, eux, se sont délibérément coupés des racines traditionnelles dans une grave dérive mentale alimentée trop souvent par les phantasmes de l'imagination et les fureurs de la passion. Bien avant le cliquetis actuel des armes, nous avons assisté à une mortelle opposition des intelligences excluant toute possibilité de conciliation et d'unité. Il est évident que, dans un tel climat, les clivages originels ont pris rapidement des dimensions abyssales et l'élimination d'autrui par le silence, la calomnie ou les armes est devenue le terme obligé des affrontements d'idées.

Le fait paraît difficilement récusable : les Basques ont retrouvé le sens de leur destin moins dans un amour concret du pays - sentiment dont n'étaient d'ailleurs pas dépourvus leurs aînés - que dans une alliance dangereuse avec des idéologies partisans, dans la négation des valeurs traditionnelles et, parfaite incohérence, dans le recours à l'étranger. Cette triple tare nous paraît vicier de façon fondamentale le néo-patriotisme basque. Depuis plus de 80 ans, l'action des leaders autonomistes ou indépendantistes a consisté avant tout à s'opposer sans trêve à la sagesse politique issue de la doctrine sociale chrétienne dont les représentants, souvent éminents, étaient fausement représentés comme les complices d'un ordre social injuste (1). Dans le même mouvement, ils ont sciemment choisi l'alliance avec des systèmes de pensée démocratiques ou socialistes, pures créations d'esprits révolutionnaires et, comme telles, destructrices à court, moyen ou long terme du tissu social existant. On se condamne à ne rien comprendre à ce qui se passe aujourd'hui si l'on refuse de voir que la lutte violente menée par les Basques contre les communautés française et espagnole constitue l'aboutissement de cette guerre impitoyablement menée d'abord dans les esprits pour façonner progressivement, et jusqu'au terme du but recherché, une nouvelle vision des choses.

(1) Ou tout aussi gravement accusés de vouloir instaurer un régime d'inspiration théocratique. Faut-il souligner qu'un tel système n'a vraiment jamais existé en chrétienté ? La parole du Christ enjoignant de rendre à César ce qui lui appartient a fondé pour toujours la distinction des compétences entre les pouvoirs civil et religieux. Les princes chrétiens le savaient bien, comme ils savaient aussi que ce divin enseignement n'a jamais donné à César le droit de se soustraire à l'omni-présente et toute-puissante souveraineté du Dieu vivant et vrai.

Mais les faits nous l'apprennent. Haïr la vérité conduit à se faire du mal à soi-même. Parce que la "pax hispanica" s'inspirait de la sagesse traditionnelle (un régime chrétien peut être imparfait ; il est perfectible car il se trouve fondamentalement ordonné au bien et au vrai, tandis que les Etats d'inspiration laïque sont intrinsèquement pervers, quelles que soient leurs modalités institutionnelles et leurs réussites matérielles), elle représentait une réalité à abattre par tous les moyens et ceux-ci ont été employés aux applaudissements de l'univers entier, en proie au même vertige destructeur. En est-il résulté une amélioration de la situation du Basque moyen ? Sur le simple plan économique, il conviendrait de poser la question à la ménagère d'Eibar ou de Baracaldo, à supposer qu'elle puisse s'exprimer librement. Quant à l'état des esprits et des coeurs, il se trouve en état de régression vertigineuse.

C'est ainsi que, dans la ligne de cette haine systématique, préparatoire à l'instauration d'un "autre pouvoir" - but réel de tout mouvement d'idées à coloration politique - s'est développée une laïcisation de la pensée et de l'action favorisant le déchaînement des passions les plus élémentaires et l'emploi de moyens violents si ceux-ci sont les mieux à même d'assurer le succès de l'action temporelle.

Sans doute bien des amis du Pays Basque achoppent-ils sur ce dernier point : ce peuple qui chantait et dansait n'était-il pas aussi un peuple qui priait en travaillant et en jouant ; ne représentait-il pas une des portions les plus vivantes et les plus missionnaires de la chrétienté ? Certes, mais creusons un peu. A chaque génération qui se lève, avec chaque petit bonhomme qui vient au monde, tout est à recommencer ; l'acquis du passé demande à être assimilé patiemment en tenant compte du temps des maturations nécessaires ; le même travail d'imprégnation du naturel par le surnaturel est à entreprendre. C'est à chaque instant de notre vie que nous devons purifier notre action sous le regard du Sauveur et au moyen des sacrements de l'Eglise si nous ne voulons pas tomber sous l'influence des penchants funestes qui nous agitent depuis la chute originelle.

Et c'est ici que gît le fait brutal, la grande rupture. Parce qu'il n'est plus évangélisé, parce qu'il s'est donné à de mauvais maîtres, le Basque ne se connaît plus, ne se reconnaît plus, n'est plus reconnaissable. Comment s'étonner dès lors qu'il se manifeste à nouveau dans l'histoire avec une brutalité aggravée par le reniement ? Privé de tout sens moral, revit en lui le fauve indompté par Rome et Charlemagne, les rois et les peuples d'alentour.

Résumons-nous. Depuis plusieurs lustres, les principaux représentants du Pays Basque, mus par une horreur malade et même la haine de la pensée traditionnelle, ont préconisé une séparation de la foi et de la vie publique dans la ligne des idéologies séculières apportées par les vents d'Est et d'Ouest. Depuis quinze ans, cette même attitude, adoptée par les clercs chargés de mettre en place l'alignement de l'Eglise sur le monde moderne, s'est étendue à la vie pratique de la majorité des Basques. Il ne faut pas se lasser de le redire : rien n'est plus opposé à la Révélation chrétienne que le laïcisme, que celui-ci soit imposé sur le plan social ou vécu au niveau des personnes.

"Tout est plein d'anges", écrivait Origène. A plus forte raison, le monde animé ou inanimé est-il plein de Dieu, souverain ordonnateur de toutes les causes à travers le jeu des phénomènes naturels et celui de notre liberté.

Jadis le chrétien savait qu'il fallait dépasser la fascination qu'exerce le visible pour discerner, par delà la "réalité des apparences", la Toute-Puissance lui peut à chaque instant se jouer de l'aveugle prétention humaine à vouloir Lui ôter ou, pire, diriger contre Elle la relative autonomie dont jouissent les créatures. On lui avait appris qu'il convenait de situer matière et liberté dans la finalité suprême hors de laquelle il n'existe qu'aveuglement, échec, larmes et déceptions de toutes sortes.

L'atmosphère des nations catholiques est empoisonnée depuis 200 ans par la monstrueuse coupure du laïcisme qui précipite dans l'apostasie la grande masse des baptisés avec la complicité active des dirigeants civiles ou ecclésiastiques. Que pareille lèpre puisse être considérée comme le nec plus ultra de l'évolution sociale illustre, mieux que tout autre signe, le degré d'égarement actuel des mentalités.

La pensée laïque triomphe aujourd'hui sur la planète entière, à quelques rarissimes exceptions près. Elle est le fruit de l'action menée avec une insaisissable persévérance à la fois par les ennemis de l'Eglise, acharnés à empêcher la bienfaisante influence du surnaturel sur les institutions et par des chrétiens assez égarés pour collaborer activement aux entreprises "babéliennes" de leurs propres ennemis, en direction de tous les fruits défendus.

L'acquiescement de plus en plus général donné par les classes dirigeantes à cette abomination, reflet de la révolte originelle, constitue le plus effroyable scandale intellectuel et moral des temps modernes. En favorisant de toute sa force négatrice un climat hostile à la sanctification des âmes et au fonctionnement des rouages sociaux sous la lumière divine, le laïcisme provoque de l'Orient à l'Occident un holocauste spirituel dont on peut dire que les extermiations physiques du XXe siècle ne sont qu'une très lointaine représentation et dont, en tout cas, l'horreur asphyxiante défie toute expression verbale ou écrite. Parce que, depuis plusieurs décennies, nous sommes les témoins de cette trahison froidement perpétuée par les détenteurs du pouvoir (encore une fois, civils et religieux), il ne nous est guère possible de verser dans l'émotion lorsque ceux-ci finissent par s'inquiéter des soubresauts qu'ils n'ont pas pu contribuer à susciter et quand ils sont conduits à inviter leurs troupes au calme, au "dépassement" (!) ou à l'altruisme.

Généralement, en effet, une fois passé le vent du boulet les puissants de ce monde ne tardent pas à retrouver leur superbe dans une altitude complexe faite d'auto-apologie et d'accusation... d'autrui. Peu importe à ces cyniques une vérité qu'ils n'ont jamais aimée et qu'ils ne discernent plus. Il ne s'est jamais agi pour eux que de se hisser aux places avantageuses et de s'y maintenir à n'importe quel prix.

Le résultat est sous nos yeux : les générations parvenant aujourd'hui à l'âge adulte ignorent totalement la nécessaire subordination de l'action humaine aux exigences de la loi morale et de la foi révélée ; les jeunes militants sont conduits fatalement à mettre leur dynamisme faussé au service exclusif de leurs passions, des transformations matérielles et de la revendication socio-politique.

Nous ne pouvons que le constater avec infiniment de tristesse : la vérité n'intéresse plus les Basques, tout occupés qu'ils sont à dilapider leur patrimoine ancestral.

Mais est-ce là s'aimer vraiment ? Pour l'instant, l'enfant prodigue ne se pose même pas la question.

## II. Les Basques sont-ils maîtres de leur destin ?

Si le Pays Basque était isolé, ses convulsions internes ne mériteraient ni tant d'intérêt ni tant d'émoi. Mais il se trouve - heurs et malheurs de son destin - que ses problèmes actuels prennent une résonance démesurée du fait de deux facteurs d'amplification peu ordinaires.

Le premier tient à la fois à sa situation géographique et à l'état de comparable dégradation pathologique où sont plongées les deux nations qui l'entourent. La "chance" historique des Basques, si l'on peut ainsi parler, provient d'abord de ce que la France et l'Espagne souffrent des maladies de l'âme précédemment évoquées et qu'elles se trouvent dès lors vouées plus ou moins rapidement à une identique et peut-être conjointe évolution dramatique. Leur cohésion ne subsiste que par le poids d'une longue histoire, l'appareil d'un Etat unifié pourvoyeur de subsides à une partie toujours croissante de la population et l'exemple de quelques grandes figures, héros ou saints.

Dans un tel climat de décomposition organique et morale, les indépendantistes basques ont beau jeu de frapper à coups redoublés et de rechercher implacablement l'effondrement des collectivités aussi gravement atteintes - pendant que, dans leurs capitales respectives, les dirigeants français et espagnols se perdent dans les paroles, les statistiques ou les sondages, puis finissent par composer et céder. Filles et mères de révolutions, les démocraties ne peuvent en effet qu'assister impuissantes au démantèlement postulé par les principes mêmes dont elles se réclament. En d'autres termes, à moins d'événements imprévisibles arrêtant ou modifiant provisoirement le cours logique des événements, nous pourrions bien assister à une crise interne grave de ces deux entités nationales, au sein desquelles le jacobinisme unitaire de l'une et la monarchie formelle de l'autre, substitués parasitaires de l'union des esprits et des cœurs, ne peuvent que susciter des contestations de plus en plus fondées.(1).

Il ne faut pas s'étonner non plus que la prospérité matérielle actuelle des trois communautés basque, française et espagnole, bien qu'elle soit parvenue à un niveau jamais atteint dans l'histoire, soit froidement sacrifiée à cette volonté de transfert du pouvoir. Il est bien évident que les théoriciens du néo-patriotisme basque ou les militants soutenus par l'étranger recherchent avant tout, et avec une obstination cruellement révélatrice de leurs objectifs réels, l'effritement de l'Occident. Pour l'instant, l'heure est à la lutte idéologique ou armée, à l'élimination physique des adversaires les plus proches et les plus susceptibles de contrarier le plan révolutionnaire mis en oeuvre.

(1) Il est bien évident que notre être basque comporte quelque chose d'irréductible. Mais il est inadmissible que cette singularité, dont l'origine et la raison se perdent dans le secret de la sagesse créatrice, se manifeste par l'élimination physique d'autrui devenu l'ennemi à abattre. Et qui n'a le cœur soulevé par la circonstance aggravante que ce forfait est accompli au moyen du geste le plus lâche qui soit, à savoir l'attentat, forme moderne du coup de poignard dans le dos ?

Nous aimons profondément le chant qui jaillit de notre terre parce qu'il traduit à merveille notre être dans son originalité. Mais pour autant il n'est pas inexact non plus d'affirmer qu'en chacun de nous brûle quelque chose du feu qui consume l'âme espagnole, et que nous sommes aussi très épris du goût français pour une liberté équilibrée par le sens de la mesure.

C'est souligner qu'en nous opposant de façon agressive et sanglante à nos deux collectivités voisines, nous ne contribuons finalement qu'à nous meurtrir et à nous défigurer nous-mêmes.

Une fois le pouvoir conquis, on se préoccupera du sort des citoyens et l'on instaurera le régime (de restrictions ou de gavage) qui se révélera le mieux à même de les tenir en main. Mais comme il s'agit là d'une urgence seconde, un silence pudique est observé sur cet avenir un peu éloigné. L'obscurité convient d'ailleurs beaucoup mieux à l'accomplissement du principal dessein : la prise du pouvoir permettant d'implanter solidement une écharde à la mode cubaine dans le dos de l'Europe.

Hélas ! un malheur ne vient jamais seul et le voisinage de deux nations décadentes n'est pas le seul élément à prendre en ligne de compte. Pour sa disgrâce, et parce qu'aujourd'hui aucun peuple n'est isolé, le Pays Basque en est venu à rechercher au loin de dangereuses amitiés. En lutte avec les communautés voisines, mais incapables de remporter la victoire par leurs propres forces, ayant subordonné leur action à des principes radicalement opposés à sa tradition, militants et politiciens basques se sont condamnés à rechercher l'appui de nations éloignées et puissantes, amORAles et conquérantes, qui ne peuvent pas leur vouloir du bien. Immédiate sanction ! en rejetant les interdépendances naturelles et les principes traditionnels de la vie sociale, ils se trouvent maintenant acculés à une contre-*façon* de la paix véritable sous la forme d'une aide sélective et malsaine, militaire et idéologique provenant sans doute de l'étranger.

Pour l'obtenir, ces apprentis-sorciers chercheront *sans doute* à utiliser les rapports de force en présence dans le monde contemporain. Mais lequel d'entre eux, dans une telle atmosphère de fièvre passionnelle, songe aux intérêts authentiques du Pays Basque ? Ici encore, on estimera que les alliances étrangères doivent constituer un préalable nécessaire et prioritaire. Peu importe alors la dégradation d'une situation économique prospère, peu importe le recours à des moyens impurs ; il s'agit de gagner la bataille du pouvoir, dût-on se salir gravement la conscience et les mains dans cette besogne trouble.

Il faut reconnaître que cette tactique ne paraît pas comporter d'erreur de calcul au niveau où elle se place, tellement paraît improbable l'intervention des deux seuls facteurs capables d'entraver ces prévisions, à savoir le redressement de l'Occident d'une part, l'ébranlement interne du régime soviétique, pourvoyeur de toutes les révolutions, de l'autre. Bien au contraire, les nations avorteuses et suicidaires de l'Ouest poursuivent leur course à l'abîme tandis que les armes (venues d'où ?) imposent leur loi en Euzkadi. Dans ces conditions, l'issue ne devrait pas être douteuse et ce contexte stratégo-révolutionnaire rend assez illusoire l'espérance d'une paix durable à partir des institutions démocratiques officielles.

Redisons-le au risque de lasser. La situation présente n'a pas surgi spontanément : elle est la résultante d'une lutte persévérante menée depuis près d'un siècle par des esprits utopiques ou subversifs, les deux caractères se trouvant parfois associés sous un même bonnet. Hélas ! on peut avoir la foi et être perverti au niveau de l'intelligence : si les accouplements monstrueux sont rares dans l'ordre organique, il n'en est pas de même dans celui de la conscience et c'est sans doute la plus grande responsabilité de certains membres "éclairés" de l'élite basque d'avoir ainsi compartimenté leur esprit de façon à faire co-habiter les exigences chrétiennes avec les aspirations révolutionnaires. Est-il besoin de dire que cette étrange association a fini par stériliser leur partie spirituelle et par rendre toujours plus envahissante la partie complice des aberrations socialo-démocratiques. Quand on a contesté le greffage des réalités naturelles sur le monde des réalités morales et surnaturelles, quand on a réclamé à cor et à cri l'avènement de constructions nouvelles sorties tout équipées du cerveau humain, quand on a systématiquement sali l'adversaire intègre et blanchi l'ami coupable, les fruits de mort ne tardent pas à se manifester.

Il est même permis de penser qu'une telle persévérance dans le mal dépasse l'inconstance ordinaire de l'homme et qu'elle porte la marque de ce lieu de ténèbres et d'horreur d'où aucune "motion" bienfaisante ne peut sortir.

Il convient d'ajouter que les événements historiques sont venus apporter une accélération puissante à cette déviation, frappant l'Occident de plein fouet, facilitant le développement de nouveaux nationalismes et ébranlant les esprits dans leurs certitudes temporelles. Il n'est que de rappeler la défaite militaire de la France en 1940, le succès contagieux des guérillas anti-coloniales grâce à l'appui conjugué des U.S.A. et de l'U.R.S.S., la décomposition actuelle de l'Etat espagnol, l'affaiblissement de la morale civique et privée en France. Le processus tendant à l'indépendance du Pays Basque bénéficie d'une force de lancement singulièrement puissante avec un tel contexte et il suffit de le mettre en route au moyen d'une propagande intense doublée d'un terrorisme générateur de crainte. A la moindre faiblesse (1) du pouvoir de Paris ou de Madrid, les foyers d'incendie sont prêts à s'allumer comme des pinèdes surchauffées par le soleil d'été.

Alors peut-être, mais un peu tard, les Basques sortiront-ils de leurs rêves sous les coups de fouet qui ne leur seront pas ménagés par les nouveaux maîtres qu'ils se seront donnés. Quand un peuple chrétien choisit de se renier pour se livrer aux idoles, il ne tarde pas à découvrir le caractère sanguinaire de celles-ci. Il ne lui reste plus qu'à constater qu'il a été berné par plus cynique que lui et qu'en outre il a perdu son âme dans cette aventure. Une seule voie lui demeure alors ouverte, celle qui consiste à pleurer de repentir super flumina Babylonis - en l'occurrence de l'Ebre et de l'Adour - et à attendre le secours de la grâce s'il conserve assez d'humilité par la demander et assez de mémoire pour se souvenir qu'elle survit à ses dérisoires négations (2).

Conclusion : Quand les Basques voudront...

Ces propos seront sans doute peu compris. Font-ils assez sentir l'amour du Pays Basque qui les a inspirés ? Ils n'ont en tout cas d'autre but que de tracer les jalons d'une renaissance authentique par la guérison des maux très profonds constatés. Une chose est en tout cas bien certaine : le renouveau de ce peuple exigera un effort vigoureux de lucidité et de volonté de la part des Basques eux-mêmes car, pour les raisons déjà indiquées, les chances d'un redressement ne sont plus très nombreuses. La partie la plus remuante du pays désire absolument changer de maîtres et la plus nombreuse attend passivement le moment de se rallier à celui qui recueillera les fruits de l'épreuve de force présente.

(1) L'expression utilisée indique suffisamment que cette issue n'est pas inéluctable, mais qu'elle doit être sérieusement envisagée. Il serait bien surprenant que l'émancipation régionale, privée de toute référence morale ou transcendante, se déroule sans convulsions outrancières pour peu que le rapport des forces entre la résistance locale et le pouvoir central se déplace au détriment de ce dernier. La seconde inconnue demeure évidemment l'aide idéologique, financière où armée que les puissances étrangères entendent accorder aux ethnies désireuses d'accéder à l'indépendance politique. Les foyers d'incendie d'étendront ou s'éteindront suivant le cas.

(2) La conversion personnelle constituera toujours le préalable et le ferment indispensables de toutes les renaissances institutionnelles. Lorsque le monde devient abusivement sécularisé, les mystères chrétiens ne sont plus vécus que dans l'intimité de quelques âmes silencieuses qui demandent sans cesse l'avènement du règne ineffable où la Miséricorde, inlassablement offerte ici-bas, s'effacera pour faire place à la Justice irréprochable et à l'Amour enfin totalement victorieux.

C'est dire assez que la volonté décidée d'une renaissance fondée sur les valeurs traditionnelles n'existe qu'au sein d'une minorité sacrifiée par avance. Faut-il alors se limiter à renvoyer les Basques au bon fabuliste racontant les mésaventures du peuple des grenouilles qui se trouvait en d'analogues dispositions d'esprit ? ou, de façon moins allégorique, à un redoutable précédent historique susceptible de solliciter son attention de façon plus saisissante ? En effet, avant la guerre de 1914, diverses populations danubiennes se trouvaient lassées de vivre sous l'obédience débonnaire d'un monarque chrétien. Pour s'en défaire, elles eurent recours à leurs amis libéraux d'Occident et à leurs frères slaves d'Orient. Un demi-siècle plus tard, toutes sans exception - hongroises, croates, polonaises, tchèques et transylvaines - se trouvèrent durement menées par la fêrule du parti unique, tandis que par une singulière ironie de l'histoire, seuls les sujets directs du saint empereur mort en exil retrouvaient quelque chose de leurs libertés anciennes.

En outre et par delà notre propre responsabilité, le redressement authentique du Pays Basque se trouve compromis ab initio par l'action de grandes puissances. Laquelle de celle-ci porte-t-elle un amour vraiment désintéressé aux sept Provinces et comment notre petite patrie, à supposer qu'elle obtienne un jour de leur consentement une charte d'indépendance, pourrait-elle jouir d'une liberté que des nations bien plus importantes ont de la peine à maintenir intacte ? Il ne faut pas nourrir trop d'illusions. L'étranger ne nous procurera vraisemblablement, avec ses livraisons d'armes meurtrières, que les miasmes délétères de ses idées fausses ou un système de gouvernement inassimilable par notre tempérament.

Et c'est au moment où il doit faire face à ces énormes difficultés que le Basque choisit de tourner le dos à la sagesse et à la foi séculaires, déreglant ainsi les ressorts les plus profonds de sa pensée et de son action ! Il ne peut s'attendre en conséquence qu'à des lendemains décevants ou sanglants, à des réussites avortées aussitôt qu'obtenues.

Sa violence d'aujourd'hui dissimule mal le trouble qui affecte son intelligence et son sens moral. Il ne serait sans doute pas plus inhabile qu'un autre à gérer ses propres affaires, mais il semble se trouver actuellement dans l'incapacité de faire un choix entre ce qui relève de justes revendications (maintien de la langue, décentralisation administrative, développement économique) et le recours aux moyens inadmissibles pour les obtenir (haine, terrorisme, laïcisme). Parce que son intelligence et sa conscience sont dévoyées, il n'est plus capable que de supputer dans une fureur aveugle les avantages et les inconvénients matériels qui résulteront de son action subversive.

Qu'il le veuille ou non, le peuple basque est solidaire des puissances occidentales qui ont aussi des devoirs envers lui (surtout peut-être dans sa partie française, où le rapport des forces ne joue pas en faveur de la minorité) et dont il est amené à partager la fortune et les adversités. C'est en union avec elles et non en luttant contre elles qu'il retrouvera le chemin de la paix. Mais cette tranquillité dans un ordre vrai ne s'obtiendra que sur les fondements d'une pensée et d'une foi chrétiennes, intensément et peut-être parfois héroïquement vécues par les individus, puis inspiratrices des principes sociaux et des pouvoirs civils au delà de toutes les modalités institutionnelles possibles de l'avenir. L'avenir nous dira si les trois collectivités, ébranlées par le libéralisme permissif ou perturbées par la violence, sont capables d'un effort d'ensemble pour redoubler de vigilance vis-à-vis des sirènes qui s'emploient à les jeter sur les récifs meurtriers non encore discernés par leurs yeux malades.

Le Pays Basque, quant à lui, sans une telle détermination, ne réussira jamais qu'à devenir une minorité artificiellement et momentanément juchée au rang de puissance politique, mais manipulée en fait par quelque grande puissance tenant ses dirigeants à son entière discrétion.

Redisons en terminant que les menaces qui pèsent sur lui du fait d'un reniement direct, sont en outre aggravées par l'ouverture au monde (paganisé) qui séduit tant de nos compatriotes, même au sein de la hiérarchie ecclésiastique. "Il faut décléricaliser les Basques", écrivait l'un d'entre eux de façon aussi naïve que péremptoire, sans se douter qu'un tel programme ne contribuerait pas peu à les détacher de l'Eglise, puis de Dieu. Pareille tentation représente une erreur mortelle en ce qu'elle consiste à conférer, par une substitution injustifiable, une sorte de valeur quasi sacrale ou salvifique soit à des institutions complètement et délibérément laïcisées, soit à des entreprises humaines qui ne sont ni soutenues, ni purifiées, ni sanctifiées par la Grâce.

Autant les vertus naturelles difficilement pratiquées par le paganisme préparaient nos ancêtres à recevoir la vérité révélée, autant cette complaisance des élites chrétienne pour un monde renégat éloigne les peuples de l'amitié divine et enfonce dans leur aveuglement gouvernants et gouvernés. Le Pays Basque se trouve à ce point de sa route et, humainement parlant, il ne semble pas pouvoir sortir de l'alternative : socialisme ou démocratie matérialistes. Aucune échappée par en-haut ne lui étant permise, comment pourrait-il ne pas tendre à une confusion grandissante ou à une rage destructrice aussi dommageable pour lui que pour les autres ? Car enfin tous ses efforts ne lui laisseront qu'un goût de cendres. Un catholique français écrivait au début de ce siècle : "Tous les morts ne sont pas au cimetière", tant il est vrai que la mort spirituelle (la seule qui soit définitive) commence dès ici-bas. Sans forcer beaucoup l'analogie, nous pouvons avancer qu'un diagnostic semblable est valable pour les institutions. Les civilisations ne sont pas seulement mortelles selon une perspective historique. Elles portent immanquablement en elles un principe spirituel de mort lorsque l'homme pêcheur qui les élabore et les anime leur infuse quelque chose de ses négations totales ou partielles, car il ajoute ainsi à leur précarité intrinsèque le poids de la malédiction qui le frappe lui-même. En d'autres termes, une organisation humaine n'est durablement bien-faisante que si ses responsables l'accordent à une vérité qui se situe plus haut que cette terre. Extravagante époque ! Faut-il que le reniement de notre vocation chrétienne constitue une folie dégradante pour que nous en soyons réduits à subir - sur ce point même - le mépris du piétisme anglo-saxon ou de l'Islam. Et que peut répondre un apostat occidental aux hérétiques ou aux infidèles qui, faute du grand exemple catholique, invoquent à leur manière déformée et aberrante, la souveraineté divine sur les personnes et les sociétés ? C'est dire la conversion radicale qu'exigera, au niveau de ses dirigeants - pour l'heure si empressés à tenir leur rôle dans un monde misérablement clos sur lui-même -, la santé morale et sociale du Pays Basque !

+  
+       +

Quo vadis, Vasconia ? Peuple Basque, dans quelle voie t'engages-tu ? Il dépend essentiellement de toi que tu retrouves ta véritable identité. Si tu y parviens, le reste te sera donné par surcroît et tu obtiendras alors la satisfaction de pouvoir assumer ton propre destin avec la seule souveraineté qui compte, celle de la sagesse retrouvée, et dans l'amitié de tous. Il est bon que tu sois réaliste ; il ne l'est pas que tu sois dur et violent ; il est bon que tu sois avare de paroles, mais il faut mesurer tes gestes ; tu es volontiers méditatif, mais veille à utiliser cette disposition pour approfondir la vérité que tu as reçue au baptême sans aucun mérite de ta part : la merveilleuse terre natale qui t'est également échue en héritage en connaîtra une fertilité accrue, que les fruits récoltés soient ou non ceux que tu attends précisément.

Tu le sens bien au fond de toi-même : ce ne sont pas à eux seuls ton sol, ta langue (1), tes vertus naturelles qui font ta grandeur ; toute complicité avec l'Ennemi ne peut que les rendre stériles et préparer à tes enfants des lendemains débouchant sur une mort sans espérance. Par contre, en consacrant à ton Sauveur, "Prince des rois de la terre" (APOC.I.V.), et à sa sainte Mère tout ce que tu as, tout ce que tu fais et tout ce que tu es, tu valoriseras à l'infini ta noblesse native et tu contribueras à faire descendre sur ce monde enténébré un peu de vraie lumière.

Tu n'as d'ailleurs pas le choix, car il n'existe pas de troisième voie !

Pour toi l'heure de vérité a sonné : celle où tout ensemble ta foi, ton âme et ta liberté sont en jeu.

Seigneur, Vous avez aimé le Peuple Basque, puisque Vous avez permis que pendant des siècles les eaux salutaires de Votre Grâce soient répandues sur ses enfants. Protégez-le de tous ses ennemis qui sont aussi les Vôtres et qui le conduisent, dans la lueur sinistre des flammes du "soleil de Satan", jusqu'aux "grands cimetières" où gisent enfouis les peuples disparus.

Ama ezitia, othoi har nezazu :  
 Naizen guzia emaiten nitzaitzu.

Cantique populaire : O douce Mère,  
 daignez accepter mon offrande.  
 Prenez-moi ; je me donne tout à vous.

1980

---

(1) Aucune justification idéologique ou humaine ne te confère notamment le droit d'utiliser pour quelque subversion que ce soit ta noble langue ancestrale. Elle a trop longtemps servi de véhicule à l'expression de la vérité pour que tu la mettes au service de desseins se traduisant par une lutte fratricide.



